



La Chronique de la Petite Mandrine

Numéro Spécial

LE MOT DU MAIRE

EDITORIAL

LES FEMMES, BIEN SUR...

Je me réjouis que la MJC de Châteauevert relaie l'initiative que j'ai prise pour que 2011 célèbre les femmes - femmes d'hier, d'aujourd'hui et de demain - dans notre belle ville de Valence.

Je salue également l'idée de la MJC d'honorer la petite Mandrine dont je ne doute pas qu'elle soit aussi rebelle que son homologue masculin. Je ne doute pas non plus qu'elle ferait sienne la devise de Gandhi : « Si la non violence est la loi de l'humanité, l'avenir appartient aux femmes ».

Je suis enfin très heureux que les premières notes du Festival d'Été soient précisément jouées le 2 juillet dans le Parc de la Grande Marquise, à proximité de la MJC Châteauevert, en présence naturellement de femmes artistes de caractère, Zaza FOURNIER et YOANNA.

Alors vive la Musique, vive Valence
(et vivent les FEMMES !).

Alain MAURICE
Maire de Valence
Président de Valence Agglo Sud Rhône-Alpes

Chers lecteurs, nous vous offrons ce petit journal dans le cadre de l'année de la femme fêtée à Valence ce 2011.

Nous avons demandé à droite et à gauche, à toute personne qui voudrait écrire quelques mots sur « la femme » dans tous ses états. Voici sans fard et en toute simplicité des articles de toutes les couleurs sur « l'éternel féminin » et que nous avons le plaisir de vous présenter et de vous offrir.

« La chronique de la petite Mandrine » a un pendant « La chronique du petit Mandrin », qui sort en moyenne une fois par trimestre. Vous pouvez-nous rejoindre soit pour écrire un article soit, tout simplement pour connaître le prochain numéro « La chronique du petit Mandrin » aborde des questions de société avec la volonté d'éveiller des réflexions. Le Comité de lecture





Y a-t-il une différence entre le cerveau de la femme et celui de l'homme ?

Au XIX^e siècle, des médecins ont cherché à démontrer une différence dans la taille du crâne et du cerveau de la femme et de l'homme. Ce critère n'a aucune valeur scientifique.

De même, pour la structure, elle-même, du cerveau, aucune différence n'a pu être établie ni par des études anatomiques ni par l'imagerie cérébrale par IRM.

Alors, pourquoi voulons nous voir sur le plan des comportements des différences ? Les hommes seraient bons en math et les femmes incapables de lire une carte routière ? Les femmes réussiraient mieux dans les tests de langage, tandis que les hommes seraient meilleurs dans les tests d'orientation dans l'espace. Des études ont démontré que ce sont des clichés. Les apparentes différences dans les comportements relèvent avant tout du milieu culturel et de l'éducation. Les différences de comportement s'estompent ou disparaissent au terme d'un apprentissage. L'acquis dépasse l'inné.

Des situations particulières, certes, comme la grossesse ou un traitement hormonal à haute dose, peuvent expliquer des différences psychologiques et de comportements. Mais, à l'état physiologique la science n'a pas démontré de relation de cause à effet entre le taux des hormones et nos « états d'âme ». Le rôle des hormones est subordonné au cortex cérébral. Ainsi, la région pré-frontale supervise tous nos comportements. Et si nous observons des comportements stéréotypés chez l'homme et la femme, la raison tient à l'empreinte culturelle, le cerveau ayant une capacité de plasticité. Il a été vérifié que « le cerveau se modifie en fonction de l'apprentissage et de l'expérience vécue » (étude par IRM, en particulier, chez des musiciens professionnels, chez des étudiants en médecine préparants un concours). Il a été constaté que des zones du cerveau s'épaississent en fonction d'un apprentissage long et répété et régressent si l'entraînement est arrêté. Il y a une restructuration des circuits des neurones et « les différences entre individus et sexe, ne signifient pas qu'elles sont inscrites dans le cerveau depuis la naissance ».

Nous traînons des clichés qui font le fond de commerce des médias.

Nous avons, chacun de nous, un cerveau différent dans sa forme, son volume, son fonctionnement.

Lorsque nous parlons de sexe du cerveau, il faut l'entendre sous l'angle de la physiologie nécessaire à la reproduction sexuée.

Gérard Zilberman

Référence : Le sexe du cerveau par Catherine Vidal, neurobiologiste, directrice de recherche à l'Institut Pasteur de Paris - Cahier rationaliste n° 594, mai juin 2008.

Les femmes ont le secret des recettes d'amour

Je suis de longue date sensible à la cause féminine notamment depuis le jour où j'ai décidé de franchir le seuil de la cuisine de mon père pour y faire mon apprentissage. De ce jour, les épreuves n'ont jamais manqué car, outre le décès de mon père, il m'a fallu ensuite batailler jour après jour pour conquérir ma place en cuisine d'abord, pour grimper les échelons jusqu'à la troisième étoile en 2007 ensuite. Ce fut un parcours difficile et magnifique.

Au moment où j'atteignais ce rêve, la troisième étoile dans le restaurant familial, j'ai également réalisé que les femmes délaissent leurs cuisines, ne s'emparaient plus du moment du repas pour donner du bonheur, apaiser la famille et générer des échanges. Or, je suis convaincue que, sans paraître pour cela rétrograde, la cuisine est affaire d'humanité et jusqu'alors dans les foyers, affaire de femme. Car nous savons le sens profond du souci de l'autre, du soin à lui apporter, de l'amour à lui offrir. Et justement quoi de mieux que la cuisine qui nourrit et procure du plaisir pour atteindre ce but que j'imagine essentiel dans toutes les familles.

Je me suis engagée donc sur ce chemin qui veut inviter les femmes à retrouver le sens de la cuisine, les gestes, les goûts, les audaces, les intuitions. J'ai entamé notamment une série de livres axée sur la transmission et j'ai revu mes recettes pour les rendre accessibles, familiales, heureuses dans ce contexte spécifique et surtout simples et rapides. J'ai également monté Scook, l'école de cuisine, et propose des cours dont certains étudiés à prix doux, pour que les femmes réapprennent à cuisiner sans jamais s'ennuyer et en procurant un plaisir véritable à tous ceux qui viennent s'asseoir à leur table.

Ma démarche est très modeste mais je demeure sensible à tout ce qui vient entraver la liberté et la légitimité des femmes. Pas une journée ne s'achève sans que je constate, dans la presse, lors de mes voyages, dans mes lectures, combien les femmes sont bien souvent dévalorisées. Les effets sont souvent pervers car, par exemple, on récompense une femme en créant un prix « spécial femme » mais dont les hommes sont exclus alors que je sais combien il faut se mesurer à eux pour se faire respecter. Dans les cuisines des restaurants, rares sont les femmes qui occupent les postes clefs et les postes créatifs, combien de femmes sont les égales des hommes ? Mais il n'y a pas que la cuisine et les revendications pour l'égalité entre les sexes sont nombreuses et progressent. Heureusement !

Alors je ne dis pas grand-chose, toujours sur ma réserve, mais j'observe et ne manque jamais une occasion d'aider les femmes à reprendre leur chemin vers les cuisines et d'y faire l'essentiel dans notre monde : aimer.

Anne-Sophie Pic

"Etre femme"

Il y a plein de moments dans la vie d'une jeune fille où elle s'entend dire "Ca y est t'es une femme". Des premières règles ("Ca y est, c'est parti pour quarante ans..."), au premier chagrin d'amour ("Et ce sera pas le dernier..."), à la première fois ("Aïe"). Sans oublier la Journée d'Appel de Participation à la Défense ("T'es un homme ma fille" dixit Maman.). Sinon il y a aussi toutes les fois où on a voulu se dire "femme". La première fois qu'on met des talons hauts ("C'est quand qu'on rentre? J'ai mal au pieeeeds!"), la première fois qu'on met du rouge à lèvres ("Quoi j'en ai plein les dents?"), et autres fantaisies à froufrous ("Maman, tu m'achètes un push-up ?")... Compte également comme "impression de devenir une femme", les fausses prises d'indépendances: le premier appart-étudiant-où-tu-fais-tout-toi-même ("Je suis parfaitement capable de manger équilibré sans l'aide de ma mère...



On s'commande une pizza?), la première carte bleue ("Maman, c'est quoi un Agio?"), le premier plat préparé seule ("Compote de pommes ça compte?")... Tout ça n'est pas toujours très glorieux, et ce n'est pas là que j'ai le plus grandi...

Un jour, j'ai eu envie de sortir des idées des autres, de ce que j'apprenais consciencieusement depuis des années... J'ai monté une compagnie de théâtre, et mon tout premier texte par la même occasion. Il a fallu se battre pour défendre le projet, dénicher les costumes, trouver des financements. Lutter contre ma fâcheuse tendance à l'impatience, à la susceptibilité, au stress... Emmener toute ma joyeuse équipe jusqu'au soir de la première. C'est là, quand j'ai vu le résultat, vu de quoi j'étais capable, que j'ai eu la conviction de faire précisément ce que j'avais toujours voulu faire, et que j'ai laissé derrière moi l'adolescente que j'étais.

Pour moi, on ne naît pas homme ou femme, on le devient, quand on prend sa vie et son avenir en main pour en faire quelque chose d'important pour nous. Quand on s'accomplit. Quand notre réalité se met à correspondre trait pour trait à nos rêves et à nos désirs.

Chloé Guillot pdte de la Cie Les Bardes à papa

La domination de l'homme

Qu'est ce qui pousse l'homme, depuis la nuit des temps, à vouloir dominer la femme ? C'est un fait quasi universel que cette domination masculine, un invariant..

Même si, aujourd'hui, d'importants acquis « féminins » sont constatés vers l'égalité civile et politique, vers l'autonomie personnelle et économique ... la domination masculine reste d'une très grande actualité. Pourtant la Constitution de 1946 « garantit à la femme, dans tous les domaines, des droits égaux à ceux de l'homme ».

Y a-t-il un fondement naturaliste, historique, juridique, idéologique ? La différence des sexes paraît être la justification, la plus probable, de la domination masculine. Mais n'est elle pas arbitraire, elle aussi ?

Par quel droit, abus, distorsion mentale, l'homme impose sa domination ?

Cette domination est si ancrée dans l'inconscient collectif qu'elle apparaît « ordinaire », « naturelle », allant de soi. Je me demande comment il y a cette acceptation générale dans l'humanité d'une domination de l'un sur l'autre pour une différence de constitution physique, d'autant que « l'éternel féminin » est désiré, admiré, salué comme une merveilleuse existence. ?

Ne sommes-nous pas tous responsables de cette situation, nous citoyens en perpétrant des croyances, des traditions jusque dans notre langage de tous les jours (la virilité de l'homme, le sexe « faible »...), nous à l'école (les filles plus studieuses...), nous à l'Etat qui ne donne pas l'exemple d'une égalité entre homme et femme dans les faits, sans aucune justification, sinon par la sottise vanité de l'homme !

La domination de l'homme sur la femme est une aberration mentale et de fait, comme toutes les dominations en général. La femme a tous les talents et toutes les capacités physiques, intellectuelles, artistiques...pour intervenir dans tous les domaines où l'homme agit. La différence biologique ne peut être qu'un bonheur.

A vos plumes, ceux ou celles qui ne partagent pas cette opinion.

Gérard Zilberman



De mémoire de Mandrinette

Et voilà ! Bien la peine d'avoir été l'amoureuse et la complice de Mandrin pour que l'Histoire ne parle jamais de moi. Le beau Louis, je l'avais rencontré sur une foire, en Savoie, où il venait avec ses hommes écouler ses marchandises et se rincer le gosier.

C'était moi qui l'avait servi, et j'avais tout de suite remarqué ses mains fines et nerveuses, pas vraiment des mains de paysan ; ces mains là, j'ai rêvé qu'elles me touchent, moi, la pauvre fille un peu bancal...Je lui ai donné mon corps et mon âme, à ce brigand, n'ayant rien à perdre et tout à gagner ! Les gars, ils m'ont vite appelée « La Mandrinette », tellement j'avais intégré la bande, risquant le tout pour le tout pour les beaux yeux de son chef...mais les folies de la nuit valaient bien d'affronter les périls du jour...Il y avait pourtant une qui n'était pas contente...la marquise de B...qui avait appris pourquoi son amant ne venait plus la voir si souvent.

Belle marquise, c'est moi que Louis préfère, c'est avec moi qu'il prépare ses campagnes ; c'est sur moi qu'il peut compter, et je n'ai pas besoin de dormir dans vos draps de soie pour me donner du plaisir avec lui. Est-ce vous, qui par dépit, l'avez dénoncé aux Gens d'Armes du Roy ? Je n'étais pas là quand on l'a arrêté, mais j'étais un peu là avec ses compagnons, le jour où il a été roué vif à valence, devant une foule de 6000 hommes et de femmes du peuple. Il était l'ami des petites gens. Les gens du pouvoir le lui ont fait chèrement payé !

Moi, Mandrinette, je me suis battue pour le sauver...J'aurais donné ma vie pour lui...Le prévôt des Gardes, les Messieurs en robe, je les ai tous rencontrés. J'ai même payé de ma personne certaines rencontres, mais je m'en fichais, c'était pour Louis ! Ils se sont bien moqués de moi. J'ai même été jetée en prison pendant une partie du procès...Mais Louis est mort, et bien mort.... Ils m'ont permis d'assister à son exécution...

Non, je ne pleure pas. Car moi, la femme de peu, la femme de rien, je l'ai fait rentrer dans l'Histoire, moi qui ne savais ni lire ni écrire...Avec les compagnons, on a assemblé les mots de sa complainte, et elle est passée à la postérité, grâce à moi, la Mandrinette.

Et tant pis si je fais partie des illustres inconnues de cette histoire.

Je sais qu'il y aura toujours des Mandrinettes comme moi, pour se battre envers et contre tous, femmes de l'ombre, et qui sait ? Plus tard, peut-être en pleine Lumière !

Michèle Servant

(réincarnation aléatoire d'Olympe de Gouges)



Brûlée vive

*Un livre est brûlé, une voiture, un commerce,
L'homme est abasourdi, subjugué, révolté,
Une école est brûlée, une moto, un café,
L'homme est révolté, subjugué, abasourdi.
Une maison est brûlée, un hôtel, un village
L'homme est subjugué, étonné,*

Habitué.

*Il marche dans la peur où l'angoisse le suit.
Il s'endort fort surpris, sidéré, affolé.
Une enfant violée, oui, je dis violée :
Elle demeure esclave, bafouée, torturée,
Au rêve assassiné et rires déchirés.*

*Une femme est brûlée, brûlée de son vivant,
A l'âge de vingt ans et volontairement.
A t - elle commis un crime ? blessé ou bien tué ?
Non, Souad est une femme et son cœur a aimé,
A aimé les ardeurs de la faim d'un amant
Pour seulement quitter une vie de prison.*

*Ainsi, déshonorée par le crime d'honneur,
On la brûle vivante en lâche assassinat !
Voilà la loi des hommes,
Puis la loi du silence
Qu'il faut hurler au monde.
Cri immense de guerre !
Barbare est la pratique, immonde et si cruelle,
Pour être née une fille au lieu d'être un garçon.
C'est la seule raison.
Brûlée vivante, à vingt ans,
Amoureuse.*

Nelly Chamard

Je trouve qu'être une femme est une chance car nous sommes capables de faire avancer, selon moi, les mentalités. Le fait de donner la vie, est la différence fondamentale avec les hommes, même si la complémentarité reste fondamentale.

Cette responsabilité inconsciente nous permet de répartir cette énergie sur du long terme et nous donne la force de participer à des combats pour mieux vivre. Les femmes sont capables de mettre beaucoup d'énergie dans beaucoup de domaines (famille, profession...).

Nadine Roux, céramiste

Femme à 100%

26 Mars 2009 - 3h : Ça y'est je suis maman!

Je sais que ma vie ne sera plus la même, je suis heureuse et fière!

26 Mars 2009 - 10h : Mon bébé pleure, la sage femme me le met dans les bras. C'est à moi de gérer la situation...

Ça y est je suis maman... c'est plus compliqué que ce que je pensais... on a oublié de me livrer le mode d'emploi!

Je veux être une maman exemplaire alors je fais tout ce qu'il faut:

- J'allaite mon enfant parce que c'est bon pour sa santé!
 - Je lui achète du matériel de qualité, poussette confortable, bon matelas à langer, couches de marque...
 - Je l'emmène au massage du nourrisson, aux bébés nageurs...
 - Je prépare des petits pots maison avec de bons légumes
- Bref, j'assume !!!

Je suis heureuse, ma vie me convient : maman à 100% !

Et puis un jour, mon bébé marche et commence à explorer le monde sans moi...

Et la question se pose : et si je retravaillais? Ce serait pas mal !

1^{er} jour de travail - 17h : J'entends un enfant pleurer par la fenêtre; "Oh mon Dieu je n'ai pas pensé à mon bébé de toute la journée !!!!"

...

17^{ème} jour de travail - 8h : Mon bébé pleure en allant chez la nounou et s'accroche à moi, je le laisse les larmes aux yeux... (5 minutes après mon départ, mon cher petit m'a déjà oublié et rit gaiement avec les autres enfants !)

...

52^{ème} jour de travail - 7h : Mon bébé me fait la tête parce que je suis rentrée tard la veille! Il réclame papa, Aie !

Et la question se pose : Suis-je devenue une mauvaise mère?

J'aime mon travail, j'aime ma vie de famille, je suis épanouie en tant que femme.

Mon bébé a l'air heureux.

J'essaye de tout concilier, de tout réussir, parfois c'est éprouvant, d'autres fois c'est valorisant.

Dans notre société une mère au foyer n'a aucune légitimité, on nous en demande toujours plus :

On se doit d'être femme, mère et d'apporter de l'argent au ménage, bien souvent un salaire ne suffit plus à élever sa famille correctement...

Parce qu'on a envie d'être reconnue, on se donne à 100% dans tout ce que l'on entreprend.

Aujourd'hui je suis 100% maman avec mon enfant, 100% femme active au travail, je suis aussi 100% épouse et 100% moi!

Mes journées sont trop courtes bien sûr !!!

Pourtant je trouve mon équilibre dans ce joyeux mélange, dans cette vie pleine de rebondissements et d'énergie !

Et surtout, je suis fière de moi et de l'exemple que je donne à ma fille...!

N. Fleurat



Tunisiennes : Overdose du modèle patriarcal.

Les Tunisiennes ne désarment pas : leur printemps a commencé : c'est le premier pays arabe à avoir donné aux femmes, dès 1956, les mêmes droits qu'aux hommes. Elles sont scolarisées, éduquées, émancipées. Elles ont diffusé les notions de liberté et d'égalité, durant un demi-siècle, alors que l'autorité patriarcale s'effritait peu à peu. Les jeunes « révolutionnaires » sont les enfants et petits-enfants de ces femmes libres :

Il n'y a que 2 femmes ministres dans le gouvernement provisoire, et seulement 17 sur 70 postes dans la commission pour les réformes publiques. Ce n'est absolument pas l'image de la société réelle qui compte de nombreux magistrats, de médecins, d'entrepreneurs, de professeurs de haut niveau, d'artistes. Mais en attendant les élections du 24 juillet prochain, elles ne se découragent pas.

Elles se sont libérées du père de la nation, mais pas encore du modèle patriarcal. Les hommes en souffrent. La vie de certains garçons de 30 ans est entièrement régie par leurs parents, jusqu'au choix de leur future femme.

Ces Tunisiennes veulent sortir du schéma de l'homme fort, aussi bien en politique qu'à la maison.

Quelques dates à connaître :

1956 : abolition de la polygamie,
interdiction de répudiation de la femme,
abrogation du mariage forcé,
légalisation du divorce.
obligation de scolarité.

1959 : Droit de vote aux femmes.

1962 : Accès à la contraception.

1973 : Avortement dépenalisé

2010 : 37% des Tunisiennes sont actives
70% alphabétisées

1,7 enfant par femme,

C'est le taux de fécondité le plus faible du monde Arabe. Extrait de « Madame figaro, magazine. »

Nelly Chamard

Une mamie à sa petite fille : l'égalité des femmes?

- « Mamie, pourquoi dis-tu qu'il faut encore se « battre » en France pour aller vers l'égalité avec les hommes ? Tu m'as pourtant dit que la situation des femmes a progressé de façon spectaculaire depuis les années 70 et 80. Tu avais, alors, entre 35 et 40 ans.
- C'est vrai. Tu peux aujourd'hui porter un **pantalon**, ce qui était interdit au lycée jusqu'à la fin des années 60 et tu n'es plus obligée de porter un foulard ou un chapeau lorsque tu sors (une femme « en cheveu » était très mal vue autrefois). Quand j'ai passé mon **Baccalauréat**, nous n'étions que 10% de la classe d'âge à l'obtenir. Aujourd'hui, vous êtes un peu plus de 60%.
- J'ai pu **voter** à ma majorité, à 21 ans (elle est de 18 ans actuellement), mais la lutte menée pour obtenir ce droit a été longue et difficile : l'Assemblée Nationale votait pour mais le Sénat s'y opposait systématiquement. La France avait été le premier pays du monde à accorder « le suffrage universel » aux hommes suite à la Révolution de 1848, mais les femmes ne l'ont obtenu qu'en 1944, 10 ans après les femmes turques, et 20 à 30 ans après les pays du nord de l'Europe. En 1936, Léon Blum, premier ministre du Front Populaire, a nommé trois femmes Secrétaire d'Etat (ministres), dont Irène Joliot Curie : elles n'avaient pas le droit de vote ! Et, à cause du **code civil de Napoléon**, la femme, considérée comme mineure, devait « suivre son mari », article que l'adjoint au maire qui m'a mariée a du me lire ! Jusqu'en 1965, la femme devait obtenir l'autorisation de son mari pour travailler, elle ne pouvait pas ouvrir un compte en banque ni disposer de son salaire. Elle n'avait aucun droit dans la famille. Code enfin modifié dans les années 80.
- Tu m'as toujours dit, mamie qu'une des grandes conquêtes de femmes c'était de « **pouvoir disposer de son corps** ». le slogan d'alors, c'était bien : « Avoir un enfant si je veux, quand je veux ».
- Tu l'as bien retenu. La première loi permettant la contraception, la loi Neuwirth, date de 1967. Celle qui donne la possibilité d'avoir recours à l'IVG (Interruption volontaire de grossesse), la loi Veil, date de 1974, mais ne fut définitivement adoptée qu'en 1979. Jusqu'à lors, que d'angoisses, (la peur constante d'être enceinte), et que de rames qui ont

brisés des vies et des familles puisque la loi de 1920 considérait l'avortement comme un crime. Une sage femme dénoncée comme « avorteuse » a même été guillotinée sous Vichy.

- Alors, Mamie, que reste t-il à obtenir ?



- Tout d'abord, l'**application des lois existantes** : je pense à l'IVG, trop souvent difficile à obtenir en France, puisqu'il faut respecter des délais. Et puis, avancer avec plus d'égalité en **matière économique et sociale**. Les filles réussissent mieux que les garçons dans leurs études mais sont peu nombreuses à parvenir en haut de la hiérarchie économique. Elles sont plus frappées que les hommes par le chômage et sont les plus nombreuses à remplir des emplois précaires. L'écart entre les salaires des hommes et des femmes dépasse encore les 20%, malgré la loi Roudy de 1983 sur l'égalité professionnelle, renforcée par celle de 2001. N'oublie pas que, pour une femme, avoir un salaire décent est gage d'indépendance !

- Mais Mamie, pourquoi les députés ne protestent-ils pas ? C'est eux qui font les lois et doivent veiller à leur application.

- Il faudrait que les **femmes élues** soient plus nombreuses. Mais les mentalités sont encore machistes. Il a fallu la loi sur la Parité en 2000 pour obliger les partis politiques à présenter autant de femmes que d'hommes, lorsqu'il y a un scrutin proportionnel. Il y a donc aujourd'hui 48% de conseillères régionales contre 9,6% en 1998. Mais lorsqu'il s'agit d'un scrutin uninominal, peu de femmes sont présentées. Il n'y a donc que 17% de conseillères générales dans les départements (9,6% en 1998) et que 18,5 % de députées à l'Assemblée nationale (5,9% en 1993) ce qui place la France au 84 eme rang mondial seulement !

- Tu as raison, Mamie : c'est à notre génération de prendre la relève. »

Annie Mazuray

Quand les femmes ne sont pas aux fourneaux

Depuis la nuit des temps elles en rêvaient. Elles rongeaient leur frein, l'esprit emmêlé dans les mailles des tricots, l'odorat asphyxié par les déjections de leurs bambins attendrissants, l'ouïe assourdie par les cris rythmés réclamant la bectée, leur liberté réglée sur les programmes des lessives et les épaules arrondies par le poids des cabas bourrés de victuailles.

Les jours rendus courts par les discours de basse-cour, les barrières abattues, et les voilà qui arpentent les chemins inconnus de la liberté conditionnelle, les clés du nid accrochées à leur identité pour rappeler que l'amnésie maternelle et féminine n'a pas cours légal, et ne fait pas autorité supérieure.

Les plus téméraires, arrivées à l'âge d'une maturité flétriissante, pour autant qu'elles aient pu s'affirmer, ont pris la plume ou (et) le pinceau, ont osé s'allouer du temps pour afficher leurs idées et leur folie dissimulée, enfouies dans les tabous familiaux et éducatifs dictés par notre société, et les croyances inculquées à coup de lavage de cerveau dès la plu tendre enfance.

Ecrire « merde » sur une toile dédiée à la langue française, peindre en bleu une masculinité déclinante, faire entrer dans une ronde infernale des spermatozoïdes marathoniens, afficher de la cuisse fraîche par temps de crise, et voilà que cela dérange et contraint les esprits sclérosés à exercer une critique acide, une étonnement empreint de gêne. Les plus évolués arborent un sourire timide et parfois amusé.

Simplement, quel bonheur de crier en peinture, de rire en peinture de pleurer en peinture, de penser en peinture, d'aimer en peinture, de parler en peinture et de peindre en silence.

Faut pas nous en vouloir, vouloir nous retenir, retenir le passé. Passez à l'Amour, l'amour du respect et de la liberté au féminin.

Martine Jaillon



Femmes captives ou captivées?

On peut en décider selon que la personne exerce une profession pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille, par choix, ou par vocation, tout simplement.

Or, je pense que la majorité des femmes qui travaillent 35 Heures par semaine dans les classes moyennes, le font pour une raison de besoins pécuniers et qu'elles n'ont pas la liberté de choix dans les pays

matérialistes si elle tiennent à y être reconnues.

N'oublions pas que nos sociétés capitalistes sont allées jusqu'à découvrir pour les femmes la pilule contraceptive dans le but de les libérer alors qu'elle cherchait à les rendre toutes plus disponibles pour exercer un travail rémunéré afin de leur vendre les appareils ménagers, voitures etc...de l'après guerre 39-40 en doublant les revenus d'un couple au travail avec des enfants.

Car cette société capitaliste n'est pas philanthrope. Sous prétexte qu'elle allait rendre les gens soit-disant plus heureux, elle allait s'enrichir de tout ce progrès matériel parfois pollueur et au lieu d'augmenter les salaires des pères de famille ou de les intéresser aux bénéfices juteux de leurs productions, elle a captivé la main-d'oeuvre des mères de familles soit doublé les heures journalières travaillées d'un foyer pour lui permettre de profiter du modernisme. Elle aurait pu calculer sur un mi-temps féminin.

Quand je vois aujourd'hui encore ces femmes que j'admire se démener pour assumer seules ou en couple leur travail professionnel et familial je les sens plus captives de leur métier que captivées .

Ont-elles pu exercer leur don naturel auprès de leurs enfants en les entourant de tendresse, plus tard les soutenir dans leurs études scolaires, partager leurs loisirs pendant les vacances, fréquenter leurs amis d'enfance. J'en doute, c'est pourtant ça aussi le bonheur,

il n'y a pas que la compagnie des collègues parfois perturbateurs !

Peu à peu une nouvelle société est née, faite de familles dissolues, avec des adultes qui se croient libres de décomposer ou recomposer des liens familiaux où naissent des rivalités qui donnent hélas, parfois, des enfants déstabilisés ou délaissés qui trouvent refuge dans la délinquance et seront les chômeurs de demain ! P.G

Les Rêveries de Léa

... « Des rires d'enfants ce sont des éclats de cristal au fond d'un lac, des bulles de savon s'éparpillant dans le ciel. Le rire de Tristan c'est une cascade d'eau fraîche qui désaltère par temps de canicule. ..

Les enfants prennent leur envol et on réalise la dimension du temps qui passe ...

Comment négocier avec cette ambivalence maternelle : les laisser partir pour s'engager dans une trajectoire parfois si différente de celle qu'on imaginait et ce désir si fort et si sclérosant de les garder au risque de la folie ? ...

Ta vie de femme, Léa, est largement entamée, tu éprouves ce sentiment angoissant, même entourée d'être désespérément seule. Pourquoi attendre, résignée, que la vieillesse te saisisse par le paletot et te réveiller un beau jour en ne pouvant plus avancer ?

Ta vie a été bâtie autour de compromis et d'exigences perdues.

Tu n'as pas maintenu le cap et tu as trahi tes rêves. Tu veux exister, alors vas-y, fonce et ne mets plus tout en équation, ajouter des erreurs, soustraire des peines, diviser les petits bonheurs. Notre monde est parsemé de sentiers balisés et nous devons marcher dans le droit chemin au risque d'y perdre la reconnaissance sociale.

Qu'as-tu à faire maintenant de cette reconnaissance sociale, des vestiges du bien penser, ils t'ont empêché de feuilleter le catalogue des mille questions.

Il est temps de trouver des réponses, de les écrire sur le Grand Tableau et de t'envoler pour te perdre dans les chemins de traverse....

Autre passage

... Ceux qui partent sont toujours les coupables. On plaint les abandonnés, mais s'interroge t-on sur les raisons de l'abandon ? Les hommes passent moins facilement à l'acte, ils trouvent des aménagements. Les femmes patientent, parlementent, supplient puis elles font exploser leur couple au grand étonnement de leur entourage.

Elles sont tout simplement plus courageuses, elles cohabitent avec le paradoxe mais elles vont jusqu'au bout de leurs convictions. On les traite de folle, d'inconstante, chacun cherche qui a pu leur faire tourner la tête.

Comme s'il n'y avait que les histoires de cul qui font basculer !

La prise de conscience se déclenche parfois d'un petit rien, d'un désir que ce soit autrement...

Les obligations incontournables se mutent en nécessités inutiles, les compromis qui masquent un véritable questionnement collent à la peau jusqu'à devenir cuirasse...

C'est comme ce vase en cristal si chèrement protégé durant des années, pourquoi d'un coup est-il aussi insupportable et engendre t-il l'envie irrésistible de le voir voler en éclats ?

Quelle idiotie ce sentiment d'affranchissement d'une banalité exaspérante

D'après Etat Dame, prochain roman
d'Anny Blaise Resnik



Femme

*T'imprègnes-tu de la lumière boréale
As-tu bu à la source or du chameau
Ta nudité pétale pourpre des coraux
Invite t-elle le peintre à la danse astrale*

*O femme sensibilité couleur myosotis
Sensualité-beauté invitant l'insolence
Regard-délicatesse du subtil iris
Es-tu Femme-Amour ou Femme-intempérance*

Et pourtant

*Depuis ma naissance ta voix-violon
Tes mains caresses sur un visage en éveil
Tes baisers sur un corps ô étrange-merveille
Soleil-amour sur le bleu-horizon*

*La vie traîtresse ou poétesse
Glacier limpide refusant la médiocrité
Livre son Amour-secret à la lucidité
Etoile lointaine de la Femme-Déesse*

*Femmes de tous les continents
Combattantes contre les civilisations barbares
Ta musique Océan-Liberté harmonie des arts
Déploie l'Amour-Authentique au présentes*

*Femme rivière de l'infini
Cathédrale-pensée de l'avenir-humain
Planète lointaine ouvrant tous les chemins
Femmes ô Femmes je vous aime et je vous souris*

Claude Chiari

Produit économique mondial : Travail non rémunéré des femmes.

Nul n'ignore que depuis la nuit des temps, le cœur d'une femme demeure inépuisable et partout glorifié, quel que soit son niveau social, sa religion, son instruction, son éducation, son aptitude physique ou intellectuelle. Il se nourrit d'amour et par amour, et surtout n'a pas besoin d'être payé.

Une chercheuse américaine, Ruth Leger Sivard a chiffré le travail non rémunéré des femmes dans le monde : Il représenterait un tiers du produit économique mondial annuel.

Si les femmes admirables décidaient de compter leurs heures dans l'objectif d'un paiement, ce serait pure perte de temps ! On pourrait alors confirmer glorieusement que leur nature serait au service des autres et que leur salaire ne pourrait se chiffrer qu'en reconnaissance ! Pour modifier cette conscience collective vis à vis de l'esprit féminin, il faudrait des millénaires pour ébranler cette forteresse.

L'altruisme féminin est intimement et secrètement moulé dans ses qualités morales, réservoir sans fin de compétences acquises, non par choix mais par destin.

Améliorer le monde demeure toujours dans le possible, dans l'ambition d'un avenir commun et dans l'intime espoir de transmission de ce matrimoine à ses enfants.

N'est-ce pas cela que les femmes auraient retenu par ces temps en permanence dangereux ou en crise ?

Nelly Chamard

"Le monde se féminise"

De plus en plus de décoltés chez les hommes... pourquoi autant de cols en "V"...?

De plus en plus de saumon femelles à cause des rejets d'oestrogènes dans les eaux, à quand la limitation des pilules contraceptives?

De plus en plus de petites filles de 8 ans "poitrine en avant".... à quand les soutien gorge pour les 6 / 8 ans?

De plus en plus de femmes au travail... qui pour s'occuper des enfants? des hommes en collants?

De plus en plus de femmes au travail... au prix des garderies et du temps.... à quand des salaires décents?

Dans notre fonctionnement du plus et toujours plus.. à quand plus de femmes au pouvoir? ou de pouvoir aux femmes...

N'en voulons pas à ces messieurs, ils sont si beaux et forts lorsqu'ils ne font ni la guerre ni les chichis pour nous ressembler...

Messieurs.. montrez vos muscles de la tête et du corps : avec des poils et des efforts!!!!

Un atout de plus pour la Mandrine !

« Aidants » en première ligne, les femmes, bien sûr !

Ce sont surtout les femmes qui prennent le rôle de « aidants » ! (Bizarre ce masculin, non !) pour s'occuper d'un parent dépendant qui vit à domicile. Ce dévouement, bien féminin, s'ajoute aux activités quotidiennes et professionnelles, naturellement, et sans aucune formation préalable : ont-elles besoin d'être « formées », du reste ?

Cette aide est souvent éreintante physiquement et psychologiquement. Ces « aidants » sont en moyenne âgées de 52 ans : elles assurent la vie quotidienne, le linge, les courses, les repas, le ménage, les visites chez le médecin, les prises de médicaments, les conversations et tout en chantant.

Pourquoi ne dit-on pas « aidantes » ?

Et les « aidants », où sont-ils ? Nelly Chamard

Femme, mes désirs

...et vos yeux, vos yeux verts, bleus, gris...brillants, doux, en colère, las, tendres, désirables...un verdict, un espoir, une surprise ! Ah la la ! Me feraient danser cuisses nouées.

...si fait, j'ai une chance...la chance ! Alors ma main se tend, suit mon bras, s'approche de la sienne, la frôle, viendra le temps de la caresse, des caresses qui prennent leur temps, tout leur temps.

Suivre par le frôlement de ma main les courbes de son corps, ressentir sa moiteur, j'imagine les yeux fermés sa beauté, mon toucher la révèle ; peau gardienne de tant de sentiments, douceur, tendresse, peur, désir, Amour.

L'oreille en éveil, cette voix, oui, c'est bien elle ! Ma douce chérie, mon aimée, ma tendre complice, ma compagne de grand chemin.

Douce et agréable avec ce timbre taquin sur les bords : elle me transporte, me cotonne, me porte vers mon travers,...le rêve, les rêves...Cette voix me questionne, s'échange, réagit, vous enrichit, vous ouvre à la terre promise.

Je la vois, je l'entrevois, je l'admire, essaie d'en faire le tour, millimètre par millimètre...mais cette vue se renouvelle sans cesse, elle rajeunit, vieillit, se modifie.

Quelle est cette nouvelle mimique ? Ce zeste de sourire ironique ? Cette bouche pleine de tendresse, de désir, ces yeux prometteurs, ces mains accueillantes, ces bras possessifs, ce ventre soulevé d'inavouable, ces jambes attachantes, ces seins en attente d'un je ne sais quoi, fébriles...cette toison avec ou sans haies et en son centre la convoitise sans cesse renouvelée, l'instant de l'entier.

Qui a peur d'Olympe de Gouges?

Je demande régulièrement aux femmes : «Connaissez-vous Olympe de Gouges?». Le non l'emporte très majoritairement et pourtant elle est votre porte drapeau, votre défenseur contre l'iniquité qui vous accable de la part de l'homme, une de vos icônes, Mesdames !

En quelques mots, elle est l'auteure de « La déclaration des droits de la femme et de la citoyenne », elle est une avant-gardiste en demandant l'instauration du divorce, le remplacement du mariage religieux par un contrat civil équitable, en théorisant sur le système de la protection maternelle et infantile, en réclamant la création d'ateliers nationaux pour les chômeurs et de foyers pour les mendiants, en prenant cause contre l'esclavagisme des Noirs et pour les opprimés et les minorités...Et nous sommes à la fin du XVIII e siècle ! Qui a peur d'Olympe de Gouges ? Les misogynies et l'archaïsme de l'homme... !

Prise dans la tourmente révolutionnaire, elle a été guillotinée le 3 novembre 1793. A l'occasion de l'année de la femme à Valence, une rue de cette ville devrait porter le nom d'Olympe de Gouges, pour honorer la mémoire de cette femme exceptionnelle. Gérard Zilberman



A notre Mandrine

Qu'elle est belle cette jeune fille, aux cheveux courts et aux yeux bleus,

Qu'elle est belle, quand elle accompagne son mandrin, qu'elle le suit de loin d'un œil scintillant, protecteur et amoureux.

Lui devant avec son allure guerrière, un homme imposant, un gentil homme ou un brigand,

Ils arrivent tous les deux, ils viennent de faire vivre des moments fabuleux à tous les élèves fascinés de la grande épopée de Mandrin,

Elle l'aime son bandit des grands chemins, elle est éblouie par ses aventures rocambolesques et heureuse qu'il apporte un peu de justice,

Qu'ils pillent les riches pour aider les pauvres. Elle est elle-même mère célibataire et se bat pour élever ses mouflets. C'est une femme moderne, notre mandrine de Châteauevert.

Il fallait bien qu'il transperce un cœur sur son passage ce faiseur de bonne conscience. Et c'est dans les grottes perchées qu'ils allèrent s'aimer et leur bonheur fera trembler les murs de la MJC.

Liliane Galland

Bravo mesdames,

Alors que depuis des années vous revendiquez sans beaucoup de résultats l'égalité de traitement avec les hommes et l'égalité d'accès aux postes de responsabilité et de représentativité, vous venez de franchir un pas important dans cette longue marche vers l'égalité.

Comme, d'après les statistiques, vous provoquez moins d'accidents de la route que les hommes, et que les primes d'assurance sont modulées en fonction du risque, vos primes d'assurance sont paraît-il moins élevées que celles de vos compagnons, ce qui est une inégalité manifeste.

Pour la réparer, on aurait pu penser à baisser les primes demandées aux hommes. C'est l'inverse qui a été décidé par la Cour de justice Européenne.

Pour rétablir l'égalité, les assureurs sont invités à supprimer les réductions consenties aux femmes et donc à augmenter vos primes.

Voilà une mesure qui fera sans doute bien plaisir aux assureurs. Mais vous que pensez-vous de cette victoire assez inattendue de l'égalité?

Comme quoi la recherche de l'égalité entre les sexes peut parfois se retourner contre vous, Mesdames...

Henri Berrier

Victor Hugo .

La cause des femmes

Déjà, Victor Hugo en 1872 s'intéressait à la cause des femmes. Selon lui il y a une esclave. La loi a des euphémismes. Il y a des citoyens, il n'y a pas de citoyennes. C'est là un état violent. Il faut qu'il cesse. « L'homme n'est pas à lui seul l'homme. L'homme plus la femme, plus l'enfant. Cette créature une est triple, constitue la vraie unité de l'unité humaine. Toute l'organisation sociale doit découler de là ». L'égalité des sexes fait partie de l'égalité des hommes. Georges Sand meurt, mais elle nous lègue le droit de la femme puisant son évidence dans le génie de la femme.

Alors, au lieu de dire « génial » si à la mode aujourd'hui pour ponctuer chaque phrase, ne faudrait-il pas dire plutôt « féminin ». Et pourquoi pas ? C'est vraiment « féminin » !

Nelly Chamard

Condorcet – Le révolutionnaire féministe

Condorcet (1743-1794) : mathématicien, philosophe, député de l'Assemblée législative puis de la Convention. Puisque les femmes font partie du genre humain, dit-il, elles doivent pouvoir avoir accès à l'instruction et devraient pouvoir voter et être élues.

L'instruction sera universelle. Point de différence entre les sexes. Elle sera gratuite...et laïque"

"C'est par l'enseignement que l'on peut établir entre les citoyens une égalité de fait."

Les femmes ne seraient pas capables? "S'il ne fallait admettre aux places que les hommes capables... il y'en aurait beaucoup de vacanes"

"Or les droits des hommes résultent uniquement de ce qu'ils sont des êtres sensibles, susceptibles d'acquérir des idées morales, et de raisonner sur ces idées; ainsi les femmes ayant ces mêmes qualités, ont nécessairement des droits égaux. Or aucun individu de l'espèce humaine n'a de véritables droits, ou tous ont les mêmes; et celui qui vote contre le droit d'un autre, quels que soient sa religion, sa couleur ou son sexe, a dès lors abjuré les siens.

Ainsi il ne faut pas croire que parce que les femmes pourraient être membres des Assemblées nationales, elles abandonneraient sur le champ leurs enfants, leur ménage, leur aiguille. Elles n'en seraient que plus propres à élever leurs enfants, à former des hommes..."

Mais à la fin du XIX^{ème} s, une revue très lue, "les Annales politiques et littéraires", publit un long texte sur : "l'infériorité de la femme"...

"La femme est inférieure à l'homme. Sans autre préambule, je donnerai d'abord de ceci des preuves physiologiques, pour ce qu'elles sont les plus évidentes.."

"Un point également important, c'est la forme du crâne, considérée comme l'expression de l'activité développée inférieurement par l'organe de l'intellect, le cerveau.

Or, le crâne de la femme ressemble à celui de l'enfant..."

"On doit aussi remarquer que les facultés de l'âme qui distinguent les nègres -race inférieure- se retrouvent chez la femme, quoique sous une forme cultivée..."

"La femme ne possède que très rarement la faculté de pouvoir fixer son attention sur un objet donné..."

"Il n'est point de télégraphiste féminin qui puisse recevoir, par audition, un télégramme, aussi vite et aussi sûrement qu'un télégraphiste-homme..."

Annie Mazuret



Qui suis-je ... ?

Je ne suis que pêcheresse

On me dit exemplaire !

Je ne suis que faiblesse

On me dit volontaire

Je ne suis que douceur

On me dit sans vertu

Je ne suis que bon cœur

On me dit viens-tu?

Je ne suis que sourire

On me dit chagrin !

Je ne suis que rire...rire

On me dit catin !

Je ne suis que tendresse

On me dit enjôleuse !

Je ne suis que promesse

On me dit menteuse !

Je ne suis qu' « au secours »

On me dit attend

Je ne suis que « amour »

On me dit va t-en !

Je ne suis en somme

Qu'une banale personne !

Allez savoir qui a raison

Eux, vous, moi...gageons !

Ils ne comprennent rien c'est sûr

De ce qu'est ma vraie nature !

Mais quelles qu'en soient les façons

Il n'est pour moi ni Mal ni Bon !

Aujourd'hui, Hier et Demain...

Sans aller par quatre chemins !

De cœur, de corps et d'âme :

Je serai toujours une FÈMME !!...

Monik

La femme Chant du XV e siècle de Martin Le Franc

«L'homme est-il plus parfait de corpa t-il singulière beauté ?

Soit par devant ou par dehors
En a-t-il la spécialité ?
Regarde bien, par loyauté,
Si corps de femme est moins joli
Si tu veux dire vérité
Tu le jugeras plus poli.

On voit volontiers beaux chevaux,
Belles maisons, beaux ornements,
Beaux bois, beaux prés,
Beaux monts, beaux vaux,
Beau soleil et beaux éléments,
Mais tant de jolis parements
Tant de vertus en femme luisent
Que les yeux humains, je ne mens,
Le plus grand bien du monde y puisent.

Corps de femme, corps de déesse,
Corps de toute beauté minière
Il doit bien être, sans rudesse,
Préférée en toute manière ;
De beauté porte la bannière
A lui n'est homme comparé :
S'il est beau devant ou derrière
Femme l'a nourri et paré.

Les hommes des champs et des rues
Sont plus durs, plus grands et plus gros
Mais c'est pour mener la charrue
Que Dieu leur a donné tels os
Telles épaules et tels dos
Et beauté de femme garder
Tous les arbres qui sont au bois
N'ont été faits pour regarder.

Femme est l'orient d'humain plaisir
Le midi de mondaine joie
Le lieu, le séjour, le loisir,
Le puits d'amour et la Montjoye.
Femme tout bien au monde envoie
Si elle n'était, sûrement
Je crois, l'homme serait en voie
De finir douloureusement.

Femme est secours contre faiblesse
Joie contre mélancolie
Courtoisie contre rudesse
Sens et avis contre folie
Nature en femme est tant polie
(Si je ne l'est dit, je le dit)
Tant gracieuse et tant jolie
Qu'elle est terrestre paradis. »



APPEL

Si vous souhaitez nous
rejoindre soit pour nous aider à
faire connaître la
*Chronique du
petit Mandrin*
soit pour participer avec des
articles pour pointer du doigt
des injustices toutes attitudes
indignes
et amener à la réflexion

Contactez nous:
par tél: 04 75 81 26 20
mail: culture@mjc-chateauvert.fr
par courrier: MJC Châteauevert
3, place des Buissonnets
26000 VALENCE
Ou venez nous rencontrer !